

GOURD, Benoît-Beaudry, *Mines et syndicats en Abitibi-Témiscamingue 1910-1950*. Cahiers du Département d'histoire et de géographie, Travaux de recherche, no 2. Rouyn, Collège du Nord-Ouest, 1981, 41 p.

Jean Gérin-Lajoie

Volume 37, numéro 1, juin 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304133ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304133ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gérin-Lajoie, J. (1983). Compte rendu de [GOURD, Benoît-Beaudry, *Mines et syndicats en Abitibi-Témiscamingue 1910-1950*. Cahiers du Département d'histoire et de géographie, Travaux de recherche, no 2. Rouyn, Collège du Nord-Ouest, 1981, 41 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 37(1), 101-103. <https://doi.org/10.7202/304133ar>

GOURD, Benoît-Beaudry. *Mines et syndicats en Abitibi-Témiscamingue 1910-1950*. Cahiers du Département d'histoire et de géographie, Travaux de recherche, no 2. Rouyn, Collège du Nord-Ouest, 1981, 41 p.

Dans une première partie qui constitue presque la moitié de l'ouvrage, l'auteur trace le portrait du développement minier de cette région: les grandes étapes des découvertes minières, de la mise en exploitation des gisements, du peuplement et de l'aménagement de sa zone minière, c'est-à-dire de la Faille de Cadillac. En deuxième lieu, il traite des travailleurs miniers et des premières tentatives de syndicalisation durant les années 1930 et 1940. Enfin, il aborde l'arrivée en 1944 de l'International Union of Mines, Mill and Smelter Workers, et il insiste plus particulièrement sur le dur conflit qui oppose le syndicat à Noranda Mines Limited durant l'hiver 1946-47. À la fin de cette partie et dans un épilogue, il se porte à la défense du syndicat Mine-Mill et des militants communistes qui le dirigent; il déplore sa disparition qu'il attribue dans un style pamphlétaire aux «lutttes au sein du Canadian Congress of Labour et [aux] attaques des Steelworkers».

Les pages consacrées au développement minier de l'Abitibi-Témiscamingue se veulent la synthèse de la documentation, volumineuse et variée, qui existe sur la question. L'auteur réussit très bien. Il présente de façon vivante un développement minier résultant du débordement de l'industrie minière nord-ontarienne dans la région québécoise voisine. Il en dégage les principales dates

et les principales données statistiques. Il accorde une attention particulière à la Noranda Mines Limited, aux conflits qui ont entouré le développement ferroviaire de la région, au développement du réseau routier et de l'énergie électrique. Il s'attarde avec bonheur sur le développement démographique et sur les principales influences qui ont façonné l'organisation urbaine.

La deuxième partie constitue un travail de pionnier sur les travailleurs miniers et les premières tentatives de syndicalisation durant les années 1930 et 1940. La main-d'œuvre minière de la région durant ces années est hétéroclite et mobile. La syndicalisation des travailleurs, âprement combattue par le patronat, en sera d'autant plus ardue. L'auteur fait état des difficultés entourant les recherches sur l'évolution des salaires, sur les dangers du travail minier, et sur le vécu des travailleurs. Il s'appuie sur le livre d'Évelyn Dumas et sur la presse locale pour résumer la grève de 1934 à Noranda, l'apparition d'un syndicat indépendant à Val d'Or de 1938 à 1941, une tentative de syndicalisation ratée en 1942, et enfin la création à partir de 1942 de syndicats d'entreprise dans certaines grandes mines à l'initiative de Noranda Mines Limited.

La troisième partie s'appuie surtout sur la presse locale pour relater avec enthousiasme et ferveur la présence du syndicat Mine-Mill dans la région de 1944 à 1948. La plupart des travailleurs de la région adhèrent au Mine-Mill, qui obtient de nombreuses accréditations fédérales en 1944. Mais l'implantation du Mine-Mill demeure fragile à cause des restrictions législatives et de l'opposition patronale à la survivance du syndicat. C'est là le véritable enjeu de la grève de 1946-1947 à Noranda: «les compagnies veulent par l'affrontement écraser Mine-Mill». Plusieurs pages chaleureuses résument cette grève de trois mois, qui se solde par un échec sur l'enjeu central de la sécurité et de la survivance syndicales. Après la grève, Mine-Mill ne réussit pas à conserver une majorité d'adhérents parmi les travailleurs, ne réussit pas à obtenir une accréditation provinciale, ne réussit pas à surmonter le refus de l'employeur de renouveler la convention au début de 1948, et enfin disparaît.

La disparition d'un syndicat sous les attaques d'un employeur, n'était pas exception à l'époque; elle se répétera, dans le groupe Noranda, cinq ans plus tard à Montréal et dix ans plus tard à Murdochville. Pourtant l'auteur affirme de façon péremptoire, délaissant soudain toute référence documentaire, que «le syndicalisme paraît définitivement implanté dans les mines de l'Abitibi-Témiscamingue»; ceci en dépit du fait que Mine-Mill a cessé de recevoir l'appui majoritaire des travailleurs de Noranda et de la région après la grève de 1946-47; en dépit du fait qu'il n'y aura pas de syndicat majoritaire à Noranda pendant trois ans et demi, avant novembre 1950, quand les travailleurs adhéreront aux Métallos dont ils seront membres pendant un quart de siècle avant de se joindre à la CSN; en dépit du fait que les travailleurs de Noranda ont fait une autre grève en 1953-54, encore une fois sur la survivance de leur syndicat, précisément parce que tous les syndicats précédents avaient disparu. Toujours sans documentation, l'auteur affirme aussi que la disparition du Mine-Mill est d'abord attribuable au maraudage des «Steelworkers» patronnés par le «Canadian Congress of Labour» (l'auteur se refuse à l'usage de leurs noms français), motivé par l'opportunisme et par «la crainte du péril communiste soviétique». Toujours sans documentation, l'auteur affirme également: «Rien n'indique en effet que les travailleurs des mines de la région aient l'intention à la fin des années quarante de rompre avec la forme de syndicalisme prônée par le Mine-Mill.»

Ces dernières pages, qui relèvent du pamphlet plutôt que de la recherche, déparent un ouvrage qui par ailleurs est fort valable.

*Syndicat des Métallos*

JEAN GÉRIN-LAJOIE